

Chroniques Linkedin 2026

Vanina Gallo



© Vanina Gallo, 2026

Textes, visuels & mise en page : Vanina Gallo
Tous droits réservés.

Vanina Gallo
4B boulevard Paul Eyschen
L-1480 Luxembourg
thejoyfulway.lu

[me suivre sur LinkedIn](#)

Chroniques Linkedin 2026

Vanina Gallo

Sommaire

Lettre d'amour _____	7
Dancing with myself _____	9
Sages leçons de création _____	12
Imperfections _____	14
Éduquer le regard _____	16
Désir, y es-tu ? _____	18
Rien ne change, tout change _____	20
Ouvrage artistique _____	22
Le pouvoir des images mystérieuses _____	24
Communiquer par les cinq sens _____	26
Éloge de la main _____	28
Qu'est-ce qui nous lie ? _____	30
Reinventing graphic design _____	32
101 désirs _____	35
Roman graphique « in progress » _____	37
Quel contenu créer ? _____	39
La donna è mobile... _____	42
La beauté sauvera-t-elle le monde ? _____	44

Le nouvel internet	47
Battez vos cartes	49
Le sens... un point, c'est tout	51
Faire émerger son projet	53
Cynthia	55
Christèle	57
Valérie / Jessica	59
Mathilde	61
Élodie	63
Alexandre	65
Pierre	67
Les amis du Loft	69
Philippe	71



Lettre d'amour

En 1995, j'ai imaginé une « lettre d'amour » à cocher.

Avec Muriel Paris, co-créatrice de la revue de design graphique « Signes » et enseignante en typographie, nous avons élaboré une « lettre d'amour », à la fois littéraire et visuelle, habilement composée de textes et d'images — chaque case représentant une proposition à cocher — en signant d'un sigle plutôt bien trouvé : « a.j.t. »

Imprimée sur papier fin au format affiche, l'idée était de l'envoyer en cochant les cases correspondantes. C'est ainsi

que des amis et connaissances ont eu le loisir de recevoir une surprenante « lettre d'amour » personnalisée.

S'il est un art à ranimer, c'est celui de la correspondance épistolaire. À l'heure des notifications et messageries instantanées, écrire une lettre est comme une parenthèse volée dans la course effrénée d'une journée, un moment où se poser et faire l'effort de la concentration, en traçant des mots avec sa main sur une feuille de papier, en y déposant un bout de soi offert à l'autre, en acceptant le temps de l'attente, ce précieux temps qui évite la réaction et prodigue de la pensée.

Inspirée par cette « lettre » conçue en 1995, je compte vous proposer, dans un futur proche, une correspondance littéraire et graphique à recevoir chez vous, directement dans votre boîte aux lettres.

Pour parcourir la « lettre d'amour » en grand et déchiffrer ses nombreuses propositions, [consultez cet article](#).

« Typomanie », le site de Muriel Paris sur la typographie est à découvrir ici : <https://typomanie.fr/>



Dancing with myself

Parlons de choses sérieuses...

Hier soir, je suis tombée sur un documentaire rare qui retrace le parcours personnel de Billy Idol, ce merveilleux rocker sexy et « bad boy » qui a laissé son empreinte sur la jeune fille apparemment sage que j'étais.

Mais derrière son parcours chahuté de « drugs, sex and rock 'n' roll », d'accidents qui ont failli lui coûter la vie à plusieurs reprises, il y a un jeune homme timide, lisant toujours un

livre dans un coin, issu d'une bonne famille bourgeoise et beau « comme un coup de poing dans la gueule ».

Billy Idol a écrit un livre dans le lequel il se dévoile sans détours («Dancing with Myself», paru en 2015 en anglais, que j'ai lu il y a quelque temps), il a cette honnêteté de décrire le parcours chaotique, insolent et sans concession qui a nourri son travail créatif. La création — que ce soit par le texte, l'image ou la musique —, la beauté et l'énergie vitale, parfois exubérantes ou puissantes qui s'en dégagent, ne peuvent prendre racine que dans la souffrance... un affect qui se transforme par l'attention qu'on lui porte, le temps qu'on lui consacre inlassablement.

Quand je vois l'obsession qu'il y a actuellement à «gagner du temps» à tout prix, les bras m'en tombent. Je me souviens de ce designer milanais — rencontré avec [Giuseppe Attoma Pepe](#) — qui, lorsqu'on lui proposait un projet, souhaitait pouvoir répondre : «Donnez-moi mille jours.»

Aujourd'hui, je ne veux pas aller plus vite ; je veux ralentir, au contraire. En regardant ce que j'ai produit il y a quarante ans pour mon diplôme, je mesure la pertinence perdue à force de pouvoir «faire vite», de pouvoir accumuler des «effets» qui remplacent la réflexion et la richesse créative émanant de la privation de moyens ([consultez cet article](#)).

Le temps est notre richesse. Qu'avons-nous d'autre à donner, qu'avons-nous de plus cher si ce n'est notre temps, notre attention, notre énergie ?

Quand nous acceptons de confisquer notre temps, de le dénaturer, de le dénigrer pour des urgences factices, un appel à produire toujours plus vite — pourquoi, pour quoi faire, pour le bénéfice de qui ? —, c'est notre humanité, notre

capacité à embrasser notre vulnérabilité, les limites et les pertes nécessaires, que nous donnons en pâture.

Aujourd'hui, écouter Billy Idol, ses morceaux mythiques et ceux moins connus aussi, me remet en lien avec ce qu'il faut accepter de « perdre » pour toucher sa vérité et éclore à nouveau.



Sages leçons de création

Ce que j'ai appris de la facilitation graphique, une pratique qui a foncièrement participé à changer mon rapport au monde.

✓ Je n'ai cessé d'utiliser ma main pour dessiner des lettres et des images, pour tracer des lignes et composer l'espace d'une feuille blanche avec ce qu'on appelle le dessin à main levée, que ce soit sur papier ou sur iPad. Cette activité a le mérite de ne jamais faire perdre le contact avec le geste, avec l'écriture manuscrite, avec la main qui bouge pour former des signes et qui active ainsi les connexions neuronales. Le geste a besoin de jouer selon les différentes gammes qui le composent : de l'amplitude donnée au tracé qui se déploie, occupant tout l'espace — avec spontanéité et lâcher-prise —, à la concentration qui affine le détail — et nécessite minutie,

patience, attention. Je le répète à l'envi : il n'y a pas d'intelligence sans le geste de la main.

✓ Dessiner, créer, fabriquer « en présence » du client pour bénéficier de la charge énergétique, inconsciente, intuitive qui se démultiplie avec ce qu'on a appelé « l'intelligence collective ». Deux cerveaux connectés, pris dans un même espace-temps, une même instantanéité, mobilisés et œuvrant côte à côte vers un même but, génèrent une grande force de frappe, provoquent des miracles ou des sauts quantiques inespérés. La coopération est le socle qui soutient l'apprentissage, l'évolution : il n'y a rien de mieux que de grandir ensemble.

✓ Une création n'est jamais parfaite : c'est au cœur de ses imperfections que se trouve sa plus grande valeur et portée. Ce qui compte est le processus — le chemin que nous empruntons ensemble pour aboutir au résultat — et l'attention portée sur la relation, cet espace vivant, incontrôlable, mouvant, auquel il nous faut sans cesse nous adapter. Le résultat ne brille que par les nombreux ajustements nécessaires qui façonnent une co-création et font jaillir l'expression : l'or du projet.

Ici, ni répétition ni automatismes ; juste une attention « caressante » parce que chaque projet est une aventure inédite et concoctée sur mesure, selon le modèle et le cadre inspirés de la facilitation graphique pour créer avec vous.

Pour découvrir certains des projets que j'ai accompagnés et formalisés, parfaits dans leurs imperfections, tendus vers ce but unique, l'or du projet, [consultez cette page](#).



Imperfections

Comment faire face à une prise de conscience ?

Ce moment où les illusions se délitent et les imperfections cognent si fort qu'il nous faut nous rendre à l'évidence : il n'y a pas de retour en arrière possible. Comment faire pour embrasser le temps qu'il reste et laisser une trace qui nous grandit ?

En 2012, je réalisai cette vidéo sur le thème de « accepter l'imperfection », inspirée par les mots de Haruki Murakami, trouvés dans son roman « Au sud de la frontière, à l'ouest du soleil », dont j'ai extrait des passages qui s'y impriment.

« Il me semble que j'ai toujours essayé d'être quelqu'un d'autre. Il me semble que j'ai toujours voulu aller vers des gens et des lieux nouveaux et différents, pour m'inventer une nouvelle vie, devenir un être au caractère différent. J'ai répété ça à plusieurs reprises dans ma vie jusqu'à présent. En un

sens, devenir adulte, c'était ça, et en un autre sens, ce n'était qu'un changement de masque à chaque fois. Quoi qu'il en soit, en tentant de devenir un être nouveau, je tentais de me libérer des éléments qui me constituaient jusqu'alors. Je voulais vraiment, sérieusement devenir un autre, et je croyais qu'en faisant assez d'effort, j'y parviendrais. Mais pour finir, je ne suis arrivé nulle part. Je suis demeuré moi-même. Mes défauts restaient irrémédiablement les mêmes. Les paysages avaient beau changer, les échos, les voix différer autour de moi, je n'étais toujours rien d'autre qu'un être humain imparfait. J'avais les mêmes manques en moi, qui suscitaient une violente avidité d'autre chose. Une soif et une faim insatiables me torturaient, comme, certainement, elles continueront de le faire. Parce que, en un sens, ces manques font partie de moi-même. Je le sais maintenant. [...]

Longtemps, longtemps, je pensai à la mer.»

Les mots sont de précieux compagnons pour donner forme aux passages existentiels et transformer l'expérience. Les mots nourrissent et j'ai à cœur de trouver ceux qui vont inscrire avec vérité ce que nous apportons chacun au monde, de les assembler pour faire apparaître un rythme et une musicalité subtile, aux élans poétiques.

The unknown © Vanina Gallo, 2012 (avec le morceau « Please » De Selah Sue, feat. CeeLo Green). [La vidéo se découvre ici.](#)



Éduquer le regard

J'ai deux propositions en gestation que je décide de partager ici avant même de les avoir entièrement élaborées.

La première est un abonnement pour recevoir chaque mois dans votre boîte aux lettres une « missive » personnalisée. Il s'agit d'une « lettre » ou pli comprenant des créations artistiques : des illustrations ou photographies imprimées, numérotées et signées ; des poèmes ou récits courts originaux ; un message personnel écrit à la main...

La deuxième est une formation pour « éduquer votre regard » à la création de contenu : déterminer votre singularité, votre style rédactionnel et visuel, les critères qui garantissent la limpidité et la cohérence de votre communication ; quelle que soit votre façon de créer de contenu, vous devez éduquer votre œil, connaître les règles et principes rédactionnels et visuels pour asseoir votre créativité et crédibilité. Cette formation limitée à 4 participants, alternant séances de groupe et coaching individuel sur 4 mois, sera du sur mesure complet, avec des modèles que je créerai spécialement pour vous, au fur et à mesure des échanges.

Bientôt le printemps, il est temps de semer quelques bonnes graines...

Désir n°1

Jeune femme, 30 ans, recherche ses valeurs féminines.



Yvonne Galle, 1996

Désir, y es-tu ?

Il y a trente ans, j'initiais une série d'affichettes autoproduites et imprimées en sérigraphie sur le thème de la relation — intime, à soi et aux autres... Une série nommée « désir » sous la forme d'une petite annonce illustrée.

Le désir n° 1 s'intitulait : « Jeune femme, 30 ans, recherche ses valeurs féminines. » Sous la forme de pictogramme, le visuel représentait un homme portant des jambes de femme.

Le désir n° 2 annonçait : « Jeune femme, 30 ans, à la recherche de sa propre langue. » Autour d'une photo de Anna

Karina tirant la langue (actrice et épouse de Jean-Luc Godard) s'amoncellent de nombreux textes écrits dans les différentes variations de la police Minimum créée par [Pierre Di Sciullo](#). Les textes sont issus des dialogues des films «Huit et demi» de Federico Fellini, «Ailes du désir» de Wim Wenders ou encore de John Cassavetes, et sans doute aussi d'un roman de Marguerite Duras.

Ces dialogues s'étaient imprimés en moi, leur musicalité avait résonné avec quelque chose qui essayait de se dire... C'est ainsi que naissent mes créations : j'associe de façon instinctive, intuitive, en étant connectée au flou intérieur : une forme chaotique qui cherche ses contours. Le sens émerge ensuite, quand les associations révèlent des liens qui n'avaient pas été conscients au préalable.

Créer est une aventure : je ne sais pas à l'avance la forme que prendra ma recherche. J'ai parfois — souvent, en réalité — des images en tête qui servent à dérouler une pelote en suivant, presque à l'aveugle, ce fil que je tire jusqu'à épuisement. Un engagement passionné qui mobilise toute mon énergie et me procure un sentiment d'accomplissement : j'ai l'impression d'être précisément à l'endroit où je dois être. Tout l'art consiste à savoir quand s'arrêter, quand se renouveler, quand aller prendre l'air et vivre autre chose... avant de tirer à nouveau sur un fil.

Quand je crée pour vous, le processus est le même. Cette fois-ci, nous sommes deux et je vous embarque dans l'aventure, en veillant à vous faciliter le voyage.

Pour voir mes «ouvrages artistiques», [consultez cet article](#).



Rien ne change, tout change

Il y a bien longtemps, en 1990, je passai mon diplôme d'art graphique à **Penninghen**. À cette époque, il n'y avait pas d'ordinateur, juste la photocopie comme machine pour faciliter certaines tâches. On composait le texte avec des Letraset, avec de la chance on accédait à une photocomposeuse... ce dont j'ai pu bénéficier grâce à un stage chez typogabor (merci **Peter Gabor**).

Mais surtout, j'avais «trainé» de nombreuses heures dans les amphes de l'école des beaux-arts l'année précédant mon diplôme pour assister aux conférences de Marcelin Pleynet. À cette époque, je succombais aux romans-photos de Alain Robbe-Grillet, lisais Baudrillard, me plongeais dans les films expérimentaux de Jean-Luc Godard, me projetait dans les images de Cindy Sherman... Je baignais dans une forme d'art,

en subissais les influences, et c'est ce qui m'a guidée dans mon travail de fin d'études.

Aujourd'hui j'ouvre ce travail « atypique » qui m'a permis d'obtenir mon diplôme — en laissant coi certains membres du jury et en suscitant la curiosité chez d'autres — et constate que rien n'a vraiment changé tout en étant bien différent : l'eau a coulé sous les ponts. Reste intact ce goût pour les mots et les images, pour l'objet livre, pour la connaissance intérieure, pour l'expression symbolique et poétique, pour les couleurs et le noir et blanc, pour ce qui interpelle et convoque le mystère. Pour questionner avec densité le climat délétère qui pousse à l'aliénation, aujourd'hui dans un « no limit land ».

Pour voir le travail intitulé « L'image des mots, les mots de l'image », en espérant vous convoquer à un voyage dans le temps et dans l'imaginaire, [consultez cet article](#).



Ouvrage artistique

Il arrive qu'une trajectoire fléchisse, selon un point d'inflexion...

Ou ce « moment subtil où une courbe continue sa trajectoire sans s'interrompre, sans rebrousser chemin, mais où sa manière d'évoluer se transforme profondément, comme si quelque chose dans sa structure interne venait de se réorganiser silencieusement ».

Ce changement de courbure est **magnifiquement expliqué ici** par Vanessa-Alexandra Rault Malbo qui nous partage avec passion ses connaissances mathématiques, quantiques... voire cantiques, etc.

Ainsi, tout en continuant à accompagner des projets externes, tout en adoptant un quotidien simple et au service des autres, j'oriente mon travail créatif vers une démarche artistique assumée pour créer des images et des récits originaux,

suscitant la curiosité, l'ouverture, l'exploration vers de nouveaux possibles.

Mon art est visuel dans le sens où il s'attache à tout ce qui fait signe, mots et images entrelacés, de près ou de loin — sonores un jour, peut-être, car sons et voix collent à la peau —, pour élever l'attention et l'esprit, les réveiller au seul continent dont l'âme ne se lasse pas : l'inconscient. L'inconscient et ses mystères, ses renversements, ses inspirations qui renouvellent notre souffle.

Let's see, shall we... avec notre amie la chouette.



Le pouvoir des images mystérieuses

La vue est le sens qui donne accès à la vision. Ici, la vision est à entendre comme la capacité de voir au-delà des apparences, au-delà de l'instant présent, et d'engager une introspection visionnaire.

Le regard se tourne alors vers un imaginaire actif pour visualiser les désirs à venir, ce quelque chose qui n'existe pas encore et qui nous invite à être sensible aux rêves, à manifester une vocation, à dessiner un avenir qui nous sublime.

Si l'image permet de « voir », elle soutient le regard à voyager au-delà des apparences et du paraître ; elle développe une vision « œil au lynx » à laquelle rien n'échappe, notamment

en identifiant ce qui ne colle pas ou n'est pas aligné. Voir porte donc à soutenir une forme de cohérence et d'intégrité en utilisant le langage symbolique comme signe de ralliement.

C'est pourquoi rien ne me rend plus heureuse que de mettre mon talent au service de l'image et, en particulier, de l'illustration quand celle-ci a besoin du langage symbolique comme support. Du symbole à la forme synthétique ou abstraite, tout ce qui suscite une interprétation, invite à la rêverie ou dégage une part de mystère mobilise mon attention et mes capacités intellectuelles.

Ceux qui «voient» captent ce que d'autres ne se représentent pas ; ils les aident à entrevoir et inventer un langage unique, à sortir des normes et des sentiers battus, car l'imagination se connecte au futur et ramène dans le présent les visions et les informations entraperçues.

Voici quelques illustrations, selon un procédé de « vectorisation » et de mise en couleurs, qui mobilisent notre imaginaire et nous font changer de dimension :

✓ Le livre «L'argent, poison ou trésor? Pour un usage apaisé de son argent» de [Nicole Prieur](#), [Philippe Depoorter](#) et [Etienne Eichenberger](#) pour lequel l'image lève le voile sur un tabou, [à découvrir ici](#).

✓ Le livre « Bienveillance. Requiem pour soignants en blues » de Nhïango, infirmière en libéral qui s'appuie sur sa double culture franco-camerounaise et manie délicieusement la langue pour interroger le rapport à l'autre, [à découvrir ici](#).

✓ La carte de vœux de [Christèle Perrot](#) mettant en scène le côté sensoriel, primitif, des enjeux relationnels, [à voir ici](#).



Communiquer par les cinq sens

Parmi les cinq sens, quel est celui qui nourrit votre intuition et participe à rendre votre communication efficace, puissante, pertinente ?

Notre façon de communiquer, de nous rendre visible, de percevoir et d'être perçu, passe par les sens. Nous avons chacun des canaux de prédilection : vue, toucher, ouïe, goût, odorat. Les sens sont « le » canal par lequel nous développons une connaissance profonde, instinctive, subtile, directe et qui prend des raccourcis : j'ai nommé l'intuition.

L'intuition influence nos processus de décision et agit en notre faveur en étant associée aux autres fonctions psychologiques — sensation, émotion, désir, imagination et pensée. Quand le mouvement entre ces différentes fonctions est fluide, nous nous sentons à notre juste place, capable d'intercepter nos ressentis, de saisir les opportunités, de

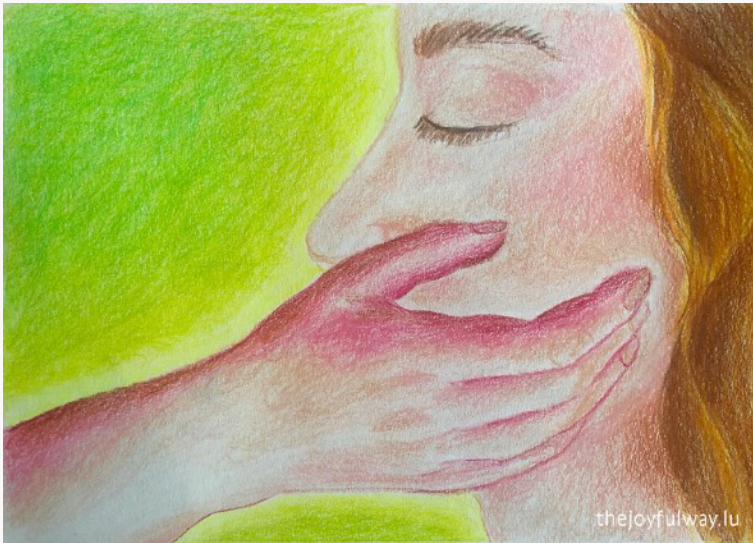
concevoir des actions cohérentes... Nous sommes dans le réel, branché sur le monde, en relation avec les autres.

En misant sur l'intuition, en intégrant dans vos stratégies de communication le ou les sens prédominants, vous pouvez créer des connexions plus subtiles, instinctives et spontanées avec votre cœur de cible, et ainsi gagner en impact et en cohérence.

L'intuition, c'est ce dont nous avons le plus besoin aujourd'hui.

Ce voyage à travers les sens vous inspire t'il ? À quelle perception intuitive vous fier pour parfaire votre visibilité et sensibiliser votre auditoire ? La vue pour rassembler autour d'une vision, le toucher pour renforcer une présence tangible, l'ouïe pour soigner les mots à dire tout haut, le goût pour partager l'amour du beau et du bon, l'odorat pour revenir à la source des choses ?

Voici cinq formes d'intuition pour vous laisser surprendre par des stratégies de communication inédites, [à décrypter ici](#).



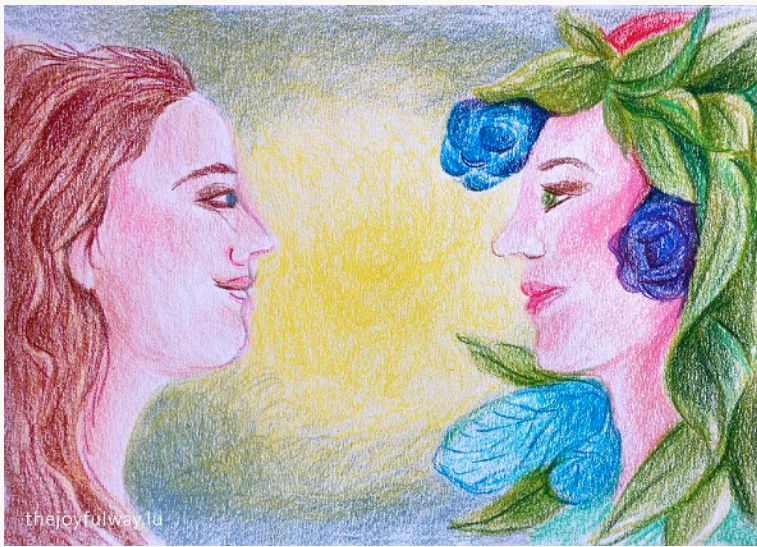
Éloge de la main

Chez les Grecs anciens, la déesse de l'intelligence se nomme Athéna. Athéna, qui a hérité de la clarté mentale de son père Zeus et de la ruse de sa mère Mètis, manie l'art complexe du tissage qui nécessite dextérité, précision, patience, attention... Ce qui démontre que l'intelligence est liée au travail de la main, au geste qui s'apprend avec constance, répétition, et devient maîtrisé ; et qui confère à cette grande déesse le statut d'émérite stratège et d'innovatrice.

Cette main est aussi celle qui caresse, qui apaise et apporte de la douceur. Douceur du regard aimant porté sur soi et sur autrui ; douceur de l'oreille tendue vers les sons et les mots qui nous transportent ; douceur des parfums qui imprègnent délicatement nos narines et distillent leurs subtils pouvoirs ; douceur de ce qui a la saveur du bon et du beau, et nous rend plus affable.

Dans le gracieux film «Drive my car» de Ryusuke Hamaguchi, un long voyage initiatique sans artifices, lent et tout en retenue, le héros doit monter la pièce «Oncle Vania» en faisant appel à une distribution multilingue : une des actrices est muette et utilise la langue des signes. Quand elle joue en «parlant» avec ses mains, c'est captivant de beauté et de sensibilité... Tellement émouvant que cela me donnerait presque envie d'apprendre ce langage du silence où virevoltent les mains et quelques claquements de doigts, histoire de retrouver le goût de l'attention et de la parole juste.

C'est donc avec mes sens en éveil et mes mains pour dessiner, avec une attention douce sur la conduite et la route qui se déplie sous nos yeux, que je continuerai à vous accompagner, bien déterminée à tracer une voie qui n'existe pas encore : la vôtre.



Qu'est-ce qui nous lie ?

Pour moi, il n'y a rien de plus réel et intelligent que l'éclosion d'un projet sous une forme «sensible», harmonieuse et alignée sur sa raison d'être. Donner forme à un projet nous fait goûter à la beauté de ses moindres détails. Quand je fabrique avec vous, j'essaie de me relier à cette vérité de l'instant pour mieux capturer l'esprit libre, foisonnant, dynamique, de ce que votre projet cherche à imprimer.

Un projet n'est jamais ce qu'il semble être : il est toujours davantage, porteur d'une idée à transmuter, d'un mystère à décrypter, d'une ambition ou d'une vision à déployer. Il n'y a pas de projet sans sens, sans direction donnée à l'action, sans finalité qui mette en mouvement. Déterminer le sens, c'est ouvrir un questionnement intime et introspectif pour être à l'écoute du rêve que vous poursuivez, de ce qui vous

anime et vibre en vous pour vous guider vers un futur désirable. La raison d'être ne peut qu'être vraie, authentique.

Pour rendre réel un projet, il faut donc continuellement revenir à sa racine, ce « brouillon de l'avenir » qu'il initie, le « pourquoi » il a été créé. Le « beau » donne alors la main au « sens », ce « bien » pour lequel il a été imaginé, et à sa « vérité », parfait reflet de la splendeur du sens. Le beau est vrai.

Un projet se matérialise en changeant d'état, en passant de l'essence à la substance. Pour engager cette transformation, nous façonnons un langage inédit, poétique et symbolique qui accède au cœur des choses, histoire d'aller dans le sens du récit que vous voulez écrire. Par la formulation limpide de sa raison d'être, nous assurons la cohérence de l'ensemble, son ordre, sa puissance.

Si, comme moi, la beauté vous appelle pour vous abreuver à la source et parler vrai, pour transmettre la grandeur de votre projet et transcender sa forme qui prend alors des allures d'œuvre d'art, pour projeter une vision et un avenir à partager... alors unissons nos esprits, telle une caresse qui rime avec sagesse et suit le fil de son intuition. Ensemble, allons droit au but et emmenons votre projet au-delà de ce que vous pourriez espérer.



Reinventing graphic design

J'ai réinventé le métier de graphiste... malgré moi, pour le transformer.

Avant de me former au coaching et de découvrir la facilitation graphique, je travaillais de façon traditionnelle, à savoir : je recevais un brief, concevais dans mon coin, puis revenais avec une ou plusieurs pistes et, avec de la chance, le client adhérait à une proposition.

Inspirée par la concentration et la réceptivité qui infusent durant une séance de coaching, j'ai eu l'idée de demander à mon client de s'asseoir à mes côtés devant mon ordinateur et de réagir instantanément à mes propositions visuelles. Ainsi est né un processus créatif très bien décrit dans l'article de Laurence Lemoine, «J'ai créé une carte de visite à mon image», à lire ici : <https://lnkd.in/eSVRXy9P>

Plus tard, j'ai déployé ce principe sur des supports plus conséquents comme une identité visuelle, un livre, un site internet, etc. La pratique de la facilitation graphique n'a fait que confirmer le principe d'instantanéité, la puissance de ce qui est créé « en présence » et en contact avec « l'énergie » du client : les échanges se fluidifient, le cerveau s'active et les idées fusent quand je conçois « en live ».

Coproduire un objet visuel s'opère donc en travaillant « de visu » : le résultat prend forme sous vos yeux. Peu importe qui a l'idée : je la réalise et nous la décortiquons ensemble ; je l'analyse en vous expliquant ce qui fonctionne ou non. Et le processus créatif devient didactique : vous vous familiarisez avec les fondements et rouages formels au fur et à mesure que je les décrypte avec vous.

Ce processus original n'a que des bénéfices :

- ✓ il vise juste : il n'y pas de brief, mais un échange en profondeur pour comprendre le sens de la mission et valider la cohérence des moyens stratégiques déployés
- ✓ il crée un lien fort : la relation se construit à travers l'écoute et l'action, dont découlent la confiance et la complicité
- ✓ il intègre une dimension didactique : en participant à la création, vous prenez la mesure du travail accompli
- ✓ il est fondé sur une parité : nous sommes tous les deux partenaires du projet, engagés à le faire réussir, vous en tant que « source » et moi en tant qu'alliée (exit les coups de théâtre, les mauvaises surprises, les décisions prises sans concertation)

✓ il s'inscrit dans la puissance de l'instantanéité : tout se décide pendant la séance et, si certaines doutes persistent, il suffit de tester les options et de les évaluer à l'aune du sens du projet

✓ il fait gagner en temps, en justesse, en singularité !

Cette méthode originale — accordant le sens à la forme, intégrant la création de contenu à la mise en forme et vous associant au processus créatif, que ce soit en présence ou à distance — préfigure l'avenir de la profession et **est à défricher ici.**



101 désirs

Voici une question que l'on se pose rarement et qui est pourtant essentielle...

Comme le soleil qui brille de mille feux, notre potentiel est infini. À condition toutefois de pointer le curseur sur un élément essentiel : nous reconnecter à notre désir. Désir y es-tu ? Que fais-tu ? Entends-tu ?...

Quel est mon désir ?

Conditionné par des croyances qui engendrent souvent impuissance et frustration, nous sommes inconsciemment façonné pour survivre et nous sur-adapter ; non pour être heureux. L'environnement nous pousse à rester cantonné dans notre zone de confort et à ne pas trop nous aventurer en zone inconnue. Or c'est en osant élargir cette zone de confort que nous révélons notre véritable potentiel.

La révolution consiste donc à affirmer haut et fort : « Mon nouveau cadre sera celui de mon désir ». Pour vous guider, voici les 3 lois du désir.

1) Le désir a une dimension symbolique : « je désire ce qui a un sens pour moi ». Le désir naît du vide, une zone d'inconfort qui se manifeste quand nous renonçons provisoirement à nos objectifs pour entrer dans une dimension ludique de la vie ; un état familier que nous avons tous expérimenté, enfant. En étant réceptif, ouvert, connecté aux autres et au monde, nous nous ouvrons à l'inspiration et à l'intuition. C'est dans cette zone de jeu que le désir s'exprime. Il peut rebondir sur un mot, une image ou une musique, une rencontre, un événement qui peut sembler anodin, mais porteur de sens.

2) Écouter, sentir son désir ; ensuite le désir trouve son chemin. Chaque fois qu'il y a désir, il y a empêchement. Ce sont les émotions archaïques, les croyances et certaines angoisses bien ancrées qui reprennent le dessus. Un stress interne refait surface, nous nous contractons intérieurement et nous coupons de cet état naturel qui se caractérise par la satisfaction de nos besoins. Pour pouvoir recevoir, il faut donc être en état de repos et d'ouverture, de lâcher-prise.

3) Le désir ne se justifie pas : « je fais ça parce que c'est mon désir ». Le désir n'obéit à aucune justification ; il est le mouvement libre et joyeux de l'adulte que nous sommes aujourd'hui, appelé à nous accomplir en fonction de nos choix.

Pour vous guider, je vous propose l'exercice intitulé « La liste des 101 désirs » à **découvrir ici**. Je ne vous en dis pas plus et vous souhaite une belle exploration dans le champ infini de votre désir.



Roman graphique « in progress »

Mon roman graphique est en sommeil. Et pourtant...

« Tout commence par un changement radical de vie : un surprenant retour aux sources. Jane a vécu longtemps à Paris avant de revenir à Lulu Land, son pays natal. Car c'est dans ce fascinant petit pays qu'elle a grandi, bercée par les paysages vallonnés et les détails architecturaux locaux restés gravés dans sa mémoire, ceux-là mêmes qui ont façonné son regard... »

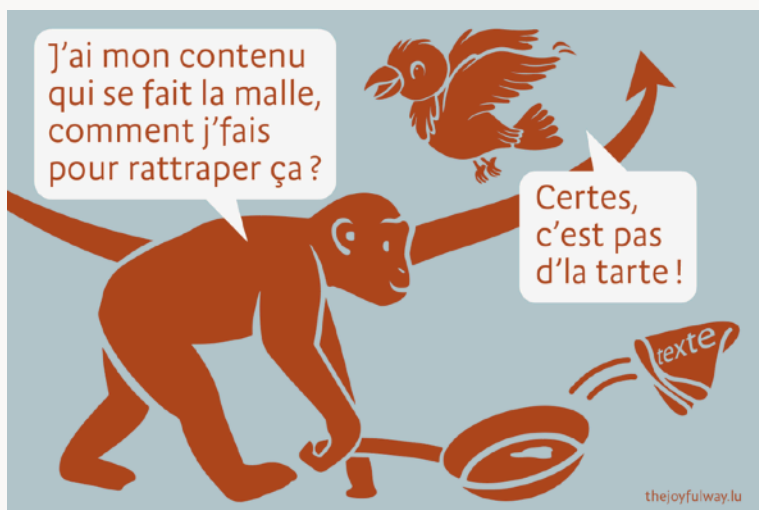
Jane est l'héroïne du roman graphique « Girls qui roulent », qui narre les drôles d'aventures et joutes oratoires d'une joyeuse bande de copines, tout aussi cocasses les unes que les autres, célébrant fièrement l'éternelle jeunesse propre à leur cinquantaine par des éclats de rire conjugués. S'il n'y a rien de plus jouissif que de rire des autres, c'est avec humilité, sagesse et une certaine gouaille qu'elles accueillent le miroir que leur renvoie leurs amies... chéries.

Ce roman graphique «in progress» est encore disponible en ligne jusqu'au 31 décembre. Parti d'une simple blague — un texto adressé à une amie malade pour lui remonter le moral —, ce sont les premiers dessins échangés entre amies qui ont amorcé un processus assidu de création. Celui-ci s'est étoffé avec des planches au récit davantage construit et des compositions devenant toujours plus chiadées.

Après avoir recueilli les retours encourageants de quelques lecteurs bénévoles, l'idée de rendre le roman public a germé. En capitalisant sur l'humour (un bien toujours nécessaire), en le situant au Luxembourg (petit pays qui n'est pas toujours connu pour les bonnes raisons) et en évoquant les relations d'une bande de jeunes cinquantenaires (qui pensent tout savoir de la vie ou presque et ne sont, malgré tout, pas au bout de leur peine), il y avait là de quoi creuser le sujet.

Le roman est aujourd'hui en sommeil, mais il me tient à cœur de le remanier pour en faire un livre original dans sa forme et qui interpelle en narrant une quête de sagesse avec légèreté et une certaine forme de dérision... éclairée.

Pour découvrir des extraits du roman graphique, [consultez cet article](#).



Quel contenu créer ?

S'il s'agit de valeur ajoutée, alors écrire un texte qui transporte et marque les esprits, eh bien, ce n'est pas d'la tarte et y'a pas moyen d'y couper : l'écriture est un travail d'orfèvre méticuleux et de longue haleine, un labeur fastidieux qui use notre temps de cerveau disponible et nécessite le doigté d'un artisan aguerri. Car il y a ce qu'on écrit et « comment » on l'écrit.

Prenons le grand diamantaire des mots, Michel Audiard : si ses répliques sont devenues cultes, c'est parce qu'il les écrivait sur mesure en déployant des principes qui forment ce qu'on nomme « de grands moments de littérature ».

Pour écrire un dialogue ou un texte enlevé, il est nécessaire de : nourrir une curiosité et un amour démesurés pour la langue et sa maîtrise (et Audiard dévorait quatre livres par jour dans sa jeunesse) ; adapter le style à la personne, à son histoire, à sa personnalité, à son énergie, pour que le résultat soit incarné

(et Audiard ajustait ses dialogues aux acteurs et à leurs personnages) ; s'inscrire dans un contexte précis, une situation qui dérape, etc. (et Audiard veillait à faire monter la mayonnaise avant d'asséner la réplique qui allait faire mouche).

En un mot : cultiver l'art du mot juste ; obtenir des phrases cadencées, millimétrées ; tirer parti de toutes les nuances de la langue, même les plus infimes ; s'évertuer à construire un écriture unique, ponctuée d'inventions syntaxiques, de références littéraires, de tournures bigarrées...

Car ce qui fait effet et capte l'attention, c'est le contraste !

Le contraste naît, par exemple, en mélangeant avec grâce différents registres de langue au sein d'un même énoncé : savant et familier, concis et emphatique, sérieux et cocasse... Ces aspérités qui font entrer en collision deux valeurs opposées créent un décalage et donnent au texte une saveur inimitable. Idem pour les images.

Vous l'avez bien compris, la standardisation, c'est la mort du langage, de cette expression vivante qui émerge d'on ne sait où, qui surprend et fait frétiller nos neurones. Je vous invite donc à fermer le clap-merde à contenu standardisé pour remettre à l'honneur le travail artisanal. De la même façon que j'ai troqué mes poêles anti-adhésives pour celles en acier de mon enfance, inaltérables et plus saines, j'œuvre au fait-main de l'artisan qui, en affinant la matière, finit par s'affiner lui-même.

En tant qu'orfèvre de l'objet visuel que vous voudrez bien me confier, je m'engage à veiller avec amour sur une authentique création de valeur : ouvrage à lire, visibilité en ligne, stratégie de communication... tout est bon pour faire briller cet élan qui vous pousse à créer, à entreprendre, à transmettre.

Pour affiner votre sens du langage châtié et du contraste, il y a la vidéo « Le secret des répliques cultes de Michel Audiard » (lien en commentaire) et il y a moi : une vaillante fourmi qui veille au grain et qui cache tantôt, sous sa délicate retenue, la gouaille d'une pétardière.



La donna è mobile...

La femme est mouvante, nous dit [Gloria Origgi](#).

Il se trouve que mon état est très mouvant ces derniers temps, particulièrement au niveau de mon cerveau. C'est pourquoi, je me suis empressée de dévorer le livre de Gloria, «La donna è mobile, Filosofia della menopausa» : elle y décortique la ménopause, cette période bouleversante qui bouscule les femmes en raison d'une transformation hormonale majeure. En réalité, il s'agit d'une longue mutation existentielle qui change radicalement notre façon d'être au monde.

Cette transformation agit notamment sur le cerveau et met peut-être des mots sur ce que je vis : il y a des jours où je suis très active et capable de fonctionner, d'autres où je me sens « bonne à rien » ; mon cerveau fatigue plus facilement et le niveau de charge mentale est très vite atteint... ce qui permet aussi une sélection drastique entre ce qui est important ou non ; je me sens souvent inapte, me juge « inutile » et déprime

alors que je sais intérieurement qu'une forme de sagesse émerge de mes expériences, me rendant « précieuse » pour les autres et la société ; je suis plus souvent sujette à des « réactions » épidermiques, intensifiant certains états émotionnels, mais qui aiguisent mon discernement et me rendent aussi beaucoup plus sensible à la souffrance, à l'injustice, aux inepties en tout genre...

Cette expérience m'oblige à garder la cap, à renforcer ma foi en mes capacités et en un monde plus humain (notamment en éprouvant l'incommensurable puissance de la douceur), à faire les choix nécessaires pour tout ce que j'ai négligé ou glissé sous le tapis (la conscience n'attend plus !), à choyer l'humour salvateur... Un nouveau moi m'attend. C'est ce qu'explique Gloria avec d'autres mots, plus articulés et savants.

Addendum : pardon aux poissons rouges qui ont une très bonne mémoire, sans laquelle il leur serait impossible de survivre. De fait, ils ont une des meilleures mémoires de poisson, près de cinq mois ; or, celle-ci est attaquée par des polluants et pesticides, la réduisant à moins de 24 heures... Ce qui justifie sans doute ce mythe désobligeant ; et drôle aussi.

Pour notre propre conscience, il nous faut sans doute revenir à un savoir plus profond, capable d'appréhender l'altérité et d'apprécier l'intelligence diversifiée du monde humain, animal et végétal ; une connaissance plus subtile, celle des cycles... fort éloignée de la vision linéaire et productiviste, certes très utile dans certains domaines, mais à côté de la plaque quand il s'agit de traiter du devenir humain.

Pour vous procurer le livre « La donna è mobile » de Gloria Origgi — en italien —, [consultez ce lien](#).



La beauté sauvera-t-elle le monde ?

Indubitablement, selon les esprits humanistes. Car tout dépend d'où l'on parle... Or, partout, partout, une vision purement technicienne occupe le terrain et modèle les esprits à coup de perlimpinpin dopante. Il n'est plus question que d'enjeux artificiels pour aller « plus vite », marcher « avec son temps », promouvoir ce « simple » outil qui n'aurait pas vocation à nous faire disparaître à condition de le dompter en devenant « promptiste » hors pair... Super !

C'est oublier qu'un outil n'est jamais neutre : merci à Jacques Ellul d'avoir théorisé sur la servilité induite par un certain « bluff » technologique, ici aux mains de quelques conglomérats devenus ultra-puissants qui limitent nos comportements pour capter toute notre attention. Est-ce étonnant quand l'on sait que l'attention façonne le monde, le crée « ex-nihilo » ?

Alors, pour qui, pour quoi travaillons-nous ?

J'ai la chance, comme nombres d'entre vous, de faire un métier qui stimule mes capacités intellectuelles et créatives, me donne un sens d'accomplissement. J'aime ce que je fabrique et comment je m'y emploie. Mais pour continuer à exercer, dois-je m'isoler ou me taire ? Puis-je encore choisir mes outils ? Ou dois-je renoncer à gagner ma vie dignement ; voire renoncer à vivre...

« L'esthétique est la découverte d'instantanés sublimes par l'homme lui-même en vue de son propre perfectionnement. Le besoin de la beauté et de la création qui lui donne corps, ce besoin est inséparable de l'homme qui, sans elle, ne souhaiterait peut-être même plus vivre. »

Dostoïevski nomme le désespoir ressenti devant cette déferlante, alors que commencent à poindre des conséquences qui devraient au moins nous questionner : qu'en est-il en termes de dépense énergétique, de dégénérescence cognitive, d'isolement, de dépossession ?... À quoi serons-nous « utiles », nous qui sommes poussés à penser comme une machine et donc remplaçables par elle ?

Cet été, alors que je devais apprivoiser un outil wordpress inconnu et me suis acharnée à le faire par mes propres moyens, un ami m'a dit, fébrile : « Tu pourrais gagner tellement de temps ! »... Mais ce très long temps passé à essayer de faire fonctionner le thème, ces innombrables heures dépensées pour comprendre et mettre au point le site à la seule force de mon intelligence, elles ont dopé mon agilité créative et le résultat graphique a largement dépassé tout ce que j'avais imaginé. Le chemin le plus court n'est pas la ligne droite... Si j'avais « gagné » du temps, mon cerveau n'aurait pas fait le saut quantique orchestré par ce « temps perdu », temps précieux dévoué à l'effort cognitif, à l'écoute des intuitions et d'une nécessité de sens.

Le monde que je veux voir prospérer profite à la beauté,
déclare la poésie reine, soutient la pensée et le langage dans
leur qualité tout humaine : l'imprévisibilité ! La danse de la
conscience aux prises avec le sursaut du vivant...



Le nouvel internet

Il m'a fallu six ans pour parcourir le chemin alors que le paradis se trouve à moins de 5 km de chez moi.

J'ai finalement franchi le pas en entrant dans la « nouvelle » **Bibliothèque nationale du Luxembourg** (inaugurée en 2019 !), chaleureusement accueillie par Andrée, une amie de jeunesse qui y travaille. Passé les portes automatiques et un vaste hall, un monde merveilleux s'est ouvert à moi... Avec l'impression d'avoir été transportée dans l'iconique scène du film « Les ailes du désir » de Wim Wenders, quand un des anges suit un vieil homme dans la lumineuse bibliothèque de Berlin.

La Bibliothèque nationale de Luxembourg est, elle aussi, de toute beauté. Ce temple spacieux, silencieux et studieux, dans lequel le temps s'arrête et où chaque détail architectural – du lettrage aux rayonnages – est un plaisir pour les sens, m'a remplie de curiosité pour ses beaux livres aux images

chatoyantes, ses titres de DVD introuvables sur le net, ses sujets qui m'interpellent alors que je ne m'y attends pas. Ici, la connaissance est tangible, sensorielle, drapée dans sa dignité d'objet à manipuler, et j'ai pensé : « Je pourrais y passer mes journées ! ».

Tout le savoir nécessaire est à portée de main, livres, CD, DVD... consultables sur place ou à emporter chez soi. L'espace regorge d'endroits où s'asseoir pour lire ou travailler, des petites salles peuvent être réservées pour s'y concentrer en toute quiétude, il y a même une salle de musique avec un piano. Le tout, « gratuit », à savoir payé par nos impôts.

Alors, oui !, je sortirai désormais de chez moi pour me rendre dans ce lieu beau et harmonieux, chasser le savoir, l'inspiration et la tranquillité dont j'ai besoin pour créer, à mon tour, les objets visuels qui communiquent et matérialisent votre projet.

Merci à [Andrée Bindels-Kauthen](#) pour son accueil et son amour communicatif du lieu.

Vous ai-je donné envie de sortir de chez vous pour fureter dans les couloirs d'une bibliothèque et retrouver le goût des pages qui se tournent ? Loin du clic facile qui nous fait croire qu'un moteur de recherche ou une « ia-g » est le summum de la connaissance ?



Battez vos cartes

Que serait notre vie sans synchronicité ?

Cette intelligence émotionnelle, sensible, qui connecte deux éléments apparemment distincts, offre un niveau subtil d'information. Personnalisée par une figure chère aux Grecs anciens – Kairos, le jeune dieu aux talons et aux épaules ailés –, elle donne accès à un temps suspendu qui ouvre sur la dimension de la résonance et de la synchronicité.

Faire ami-ami avec le temps – car il y a un temps pour tout et qui ne dépend pas de nous –, utiliser l'art de la synchronicité nous aide à sortir de la confusion. De nouvelles ressources s'activent, ainsi qu'une meilleure compréhension, pour gagner en clarté, sérénité et opportunités.

Cette riche connaissance et sagesse contenue dans les archétypes grecs, vous pouvez vous y relier en faisant un tirage en ligne. Quand vous vous sentez bloqué, quand une

situation vous pose question, quand vous avez besoin de faire un retour sur vous-même pour mieux saisir les enjeux de ce qui vous traverse, les dieux et déesses grecs vous aident à y voir plus clair.

J'ai publié le coffret « Oracle des dieux & déesses grecs » en octobre 2020. L'ouvrage n'étant plus disponible à la vente, je l'ai mis en accès libre pour vous permettre de faire un tirage à chaque fois que vous en avez besoin. Et les textes que j'ai écrits avec le plus grand soin possible sont accessibles en version bilingue, français et anglais.

Pour tester la puissance de la synchronicité et faire votre tirage, [consultez cette page](#).



Le sens... un point, c'est tout

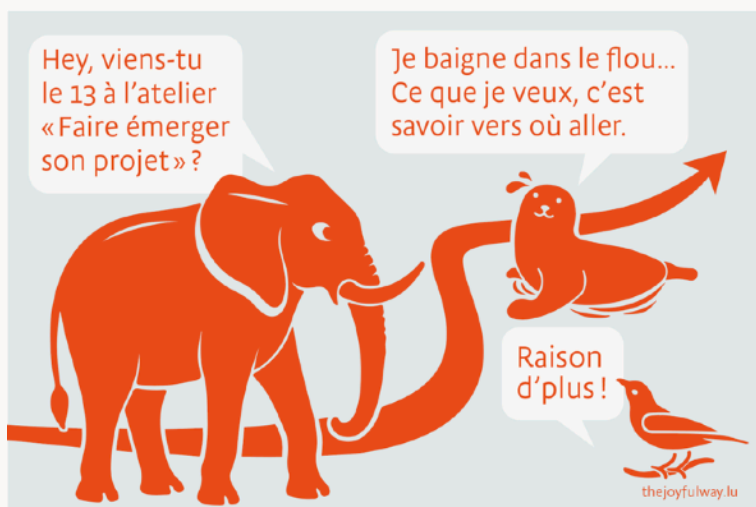
Qu'est-ce qui permet à un projet de s'aligner... avec les étoiles ?

Rien dans ce que nous formulons pour parler de notre projet ne touche au véritable moteur. Or, pour viser juste, il faut creuser et déterrer la « raison d'être », ce moteur intime, cet appel qui nous a mis sur la voie. Derrière les mots concrets que nous utilisons pour décrire un projet se cache la quête d'un trésor enfoui, la flamme qui nous anime, le sens profond de ce qui nous met en mouvement.

Une raison d'être peut ainsi renfermer une dimension artistique cachée, car un projet, aussi pragmatique et utile, aussi visionnaire ou entrepreneurial soit-il, peut aussi devenir un acte poétique... en laissant s'exprimer une sensibilité, une recherche esthétique, une connexion émotionnelle.

C'est cette raison d'être que j'explore avec vous pour tirer le fil d'une histoire qui est en train de s'écrire, pour vous aider à bien cerner la réelle ambition que recèle votre projet, qu'il soit encore brouillon ou déjà avancé, et toucher ainsi le cœur de cible.

Ma façon d'apporter de la valeur ajoutée est en passant à l'action : en trouvant les mots, les images, un territoire visuel qui porte les couleurs et les qualités de cet immatériel à rendre réel et à faire prospérer.



Faire émerger son projet

Un projet commence par une étincelle : une idée jaillit, un rêve se profile... Mais parmi toutes les idées qui vous traversent l'esprit, comment savoir si celle-ci est la bonne ? Ou si c'est le bon moment pour vous lancer ?

« Je suis surprise ! C'est la première fois que j'ose parler ainsi de mon projet, avec autant de transparence et de vérité. Vous avez tout saisi et je ne m'attendais pas à me sentir aussi bien comprise. » Maria, productrice de spectacles

L'atelier « Faire émerger son projet » est un moment privilégié pour tester une idée, formuler une raison d'être (la colonne vertébrale de tout projet !), avancer en conscience avec les valeurs qui orientent vos décisions. C'est aussi un moment intime pour prendre du recul, vous alléger l'esprit et retrouver le goût du jeu nécessaire à toute entreprise sérieuse.

Animal doté d'oreilles sensibles, je suis à même de saisir ce qui se meut en vous, de repérer les mots qui vibrent et portent l'énergie des débuts, de mettre à nu le fil conducteur qui initie une nouvelle étape, sa cohérence et le potentiel qu'il renferme...

Atelier en ligne « Faire émerger son projet » le jeudi 13 novembre 2025 à 18 h : 3 heures d'inspiration profonde pour clarifier le futur qui vous appelle avec force, [à réserver ici](#).





Cynthia

Cynthia avait besoin d'aide pour la conception d'un flyer, alors j'ai répondu à l'appel et cette rencontre a illuminé ma vie.

Cynthia soulage êtres humains et animaux en utilisant les huiles essentielles. Elle se forme depuis des décennies, recherche et teste inlassablement tout ce qui peut aider à soulager ses maux, ainsi que ceux des compagnons qui partagent sa vie. Car Cynthia vit entourée de deux chevaux, d'un âne et de deux chiens.

Ainsi Cynthia m'a sensibilisée au pouvoir «subtil» des huiles essentielles, capables de se frayer un chemin dans le corps pour toucher l'organe qui en a le plus besoin; un peu comme

le jeûne qui, en mettant la digestion au repos, dirige l'énergie disponible là où le corps en a le plus besoin.

Si Cynthia parle si bien de cette passion qu'elle veut mettre en avant, c'est qu'elle a fait énormément de recherches pour trouver les bonnes informations, les huiles les plus pures, etc. : fouiller les infos est son métier. Mais quelle ne fut pas ma surprise quand elle m'a appris qu'elle est journaliste « musicale », qu'elle a animé la première émission de rock au Luxembourg, ce qui lui valut le titre de « diva aux pieds nus » ([article à découvrir ici](#)).

En voyant mon regard s'extasier, elle m'a ouvert son ordinateur en faisant défiler sous mes yeux ébahis les milliers de titres musicaux qu'elle y cumule. Je lui ai alors fait part d'un rêve, une idée d'émission radiophonique — que j'ai ensuite rédigée avec elle, car la complicité fut immédiate et que nous étions prêtes à refaire le monde ensemble...

En attendant, nous nous sommes attelées à la conception d'une identité visuelle, puis à la rédaction et à la mise en forme de trois flyers que Cynthia distribue pour faire connaître son second métier destiné au soin. Ce travail de modeste envergure a été façonné avec la même attention et le même dévouement que s'il s'agissait d'une grande mission : il n'y a pas de petite coproduction, il n'y a que des belles rencontres et synergies...

Depuis, mes oreilles savourent les douces sonorités musicales, parfois épicées, entraînantes ou musclées, sélectionnées par Cynthia, tandis que mes narines se délectent de ses mélanges régénérants d'huiles essentielles.

Pour écouter l'excellente émission « One World » de [Cynthia Hornick](#), une heure de musique non-stop sur la radio 100,7, [cliquez sur ce lien](#).



Christèle

Ce qui sort des sentiers battus ne fera pas sans doute pas l'unanimité, mais est-ce là l'essentiel ?

Christèle possède l'âme d'une femme qui court avec les loups et c'est la raison pour laquelle elle s'attache à conseiller les dirigeants : elle donne ainsi un nouveau souffle à leur entreprise en identifiant les problèmes relationnels qui sont à l'origine de nombreux dysfonctionnements : quand on pose les bonnes questions, on trouve les réponses qui vont réellement changer la donne.

C'est précisément parce que sa démarche est différente qu'elle attire des clients prestigieux et qu'elle crée des partenariats de longue durée. Dès lors que Christèle cherche à donner la voix à ses désirs et à ce qui la motive, elle sert de valeureux guide à ceux qui donne le « la » dans leur entreprise et orchestrent des équipes... Car, pour qui entend les murmures du cœur, il y a

toujours quelque chose d'existentiel en nous qui cherche à s'exprimer.

«J'ai expérimenté le travail côte à côte en visio avec Vanina pour mettre au monde l'école de la relation humaine et ce fut une expérience exaltante, merveilleuse, que de cocréer ainsi ensemble. Vanina m'a aidé à mettre en mots, en images et en couleurs ce qui était encore tapi dans l'ombre : un désir... Son écoute profonde et sa sensibilité, alliées à son art de la mise en forme, font du travail avec Vanina une gestation dont l'accouchement se fait dans la joie et la complicité.»

Un grand merci à **Christèle Perrot** pour son esprit aventureux et la fraîcheur avec laquelle elle ouvre toujours son cœur.

Découvrez ici le travail créatif conçu «à quatre mains» avec Christèle Perrot pour donner forme son «école de la relation humaine», un accompagnement qui cultive la collaboration, qui répare le lien pour restaurer la performance et qui permet aux collectifs de retrouver leur unité.



Valérie / Jessica

Ô artiste, ne rêvez-vous pas d'un co-équipier qui soit à l'écoute et qui porte un regard sensible sur la qualité de votre ouvrage artistique ?

Valérie est une des premières artistes avec qui j'ai collaboré régulièrement. Son œuvre photographique est extrêmement prenante, puissante, et elle a fait plusieurs fois appel à mes services pour «sauver» la mise en page de ses catalogues et leur conférer un caractère plus marqué, les inscrivant dans sa démarche artistique.

C'est notamment avec elle que j'ai initié une méthodologie qui est devenue ma marque de fabrique : nous nous sommes assises ensemble devant mon ordinateur et avons conçu la mise en page côte à côte... Ce qui a permis à Valérie de voir mes propositions graphiques prendre forme sous ses yeux, d'interagir en me guidant, le tout en accordant nos intelligences et sensibilités pour aboutir au meilleur résultat

possible, parfois surprenant, inattendu, et ceci en un temps record.

C'est dans le cadre de cette relation espiègle que se noue une complicité essentielle à l'expression créative, à la liberté de ton et au jeu qui la nourrissent. Me serais-je permis de recadrer ses photographies, d'y superposer du texte ou d'oser certains contrastes de couleur si je n'avais bénéficié de sa permission grâce au « jeu » complice qui s'est installé lors de nos sessions de travail ?

Cette expérience, je l'avais déjà vécu avec Jessica Stockholder, une artiste américano-canadienne connue pour ses installations et sculptures in situ souvent décrites comme des « peintures dans l'espace » : j'ai conçu avec elle un « livre d'art » destiné aux collectionneurs, concept élaboré par Catherine de Smet dans le cadre de son « Centre d'art imprimé ». Catherine m'a confié cette délicate mission et j'ai pris goût au jeu de « silent partner artistique ».

Aujourd'hui, je considère tel un artiste chaque personne que je conseille et accompagne.

Un grand merci à [Valérie Belin](#) pour son éblouissante œuvre, sa persévérance et pugnacité ; à Catherine de Smet pour son acuité et pour m'avoir introduite dans le monde de l'art.

Pour vous régaler des catalogues mettant en scène les puissantes photographies de Valérie Belin, [consultez cet article](#).

Pour découvrir le « livre d'art » de Jessica Stockholder réalisé en collaboration avec Catherine de Smet, [consultez cet article](#).



Mathilde

Ce dont vous avez besoin pour confier la mise en forme d'un projet qui soit au cœur de vos préoccupations et aspirations, n'est-ce pas de vous sentir pleinement compris ?

Au départ, rien ne prédestinait Mathilde à travailler dans la rénovation et l'aménagement. Elle a commencé sa carrière dans le management hôtelier, puis sa passion pour la décoration et le service lui a permis de co-fonder **Archi Box** et de rejoindre l'entreprise Sol O Plafond créée par son mari Alexandre. À eux deux, ils se démarquent par un ancrage local et le choix de fabricants originaux, exclusifs, ayant un goût prononcé pour l'architecture et le design intérieur.

C'est Mathilde qui exerce sa sensibilité créative dans le « faire-savoir » et qui m'a contactée pour repenser la communication digitale au moment où leur société prenait un nouveau tournant. Je l'ai donc formée à la création de contenu digital

et, ensemble, nous avons réfléchi à une stratégie éditoriale qui mette en avant leur écoute et savoir-faire.

Rien de bien neuf, me direz-vous. Cependant, au fur et à mesure de nos fructueux échanges, la singularité de leur démarche a pris corps dans les choix rédactionnels et graphiques. Ainsi des bulles de dialogue viennent initier le récit qui documente les besoins des clients et les solutions proposées; et l'illustration remplace la photographie, leur permettant de se démarquer des concurrents qui utilisent souvent les mêmes visuels fournis par les fabricants. Chaque dessin vient enrichir leur communication à la façon d'un jeu de construction, constituant une « banque d'images » personnalisée et mettant en scène des thématiques spécifiques, chères à leurs clients.

Si le style rédactionnel met l'accent sur la problématique du client et ce qui a permis de satisfaire sa demande, sur le récit propre à chaque rénovation ou aménagement, c'est le caractère ludique, sympathique et esthétique des illustrations qui exprime le savoir-faire, l'esprit créatif et avenant que partagent Mathilde et Alexandre.

« Vanina nous a patiemment formés et a su traduire, à travers des illustrations, des couleurs et des mots, l'essence même de notre savoir-faire et de notre entreprise. J'ai particulièrement apprécié nos échanges de co-création, ainsi que la vision différente, fine et délicate que Vanina porte sur la communication. »

Un grand merci à [Mathilde Antoine-Thanner](#) pour sa constance, son pétillant pragmatisme et son amour du beau.

Pour découvrir le récit de notre collaboration et l'univers visuel de Sol O Plafond, [consultez cet article](#).



Élodie

La communication visuelle peut-elle se passer de subjectivité, cette qualité spécifiquement humaine ?

Élodie aime la montagne, les foulards Hermès et la spontanéité qui émane d'une rencontre « in real life »... entre autres choses. Si je m'attache à comprendre ce qu'aime Élodie, c'est pour l'énergie, les qualités et valeurs qui s'y révèlent. Ici, la beauté s'acquine avec l'excellence, la bravoure nourrit le goût de l'apprentissage et de la transmission, et l'humour renvoie à une humilité toute naturelle face aux éléments... le tout enrobé de l'esprit vif et joueur propre à l'enfance.

Après avoir aidé Élodie à mettre en forme les cartes de visite de sa société, je l'ai retrouvée au moment où j'illustrais l'ouvrage « L'entreprise, cet organisme vivant » de **Pierre Cacoub** à l'aide de « sketchnotes ». Je lui ai montré les maquettes et elle s'est exclamée, emballée : « C'est exactement

ce que je dis à propos de l'entreprise et ces dessins reflètent parfaitement ce que j'aimerais pour le livre que je viens d'écrire! »

Ainsi a débuté notre aventure éditoriale qui marquait les quinze ans de sa société Sevenstones. J'ai conçu les illustrations en écoutant Élodie m'expliquer, chapitre après chapitre, les différents versants de son expertise et le livre a pris forme avec le choix des couleurs, la mise en page et le visuel de la couverture. Cette « montagne » que nous avons gravie ensemble — car Élodie aime les challenges — s'est muée en un compagnonnage, une complicité créative et esthétique, rehaussée d'enthousiasme et d'humour.

« J'en ai rêvé, Vanina l'a fait ! »

Pour actualiser l'identité visuelle, le site et la communication de Sevenstones, nous avons misé sur un ton à la fois affirmé et sensoriel, structuré et décalé, propre à la vision d'Élodie, bien à l'ouest de celui employé habituellement dans le domaine des fusions et acquisitions.

« J'aime la manière profondément singulière et audacieuse dont Vanina se saisit des projets, dans une combinaison de délicatesse et d'humour, d'écoute et de transcendance, pour explorer toujours plus loin les espaces créatifs et leur donner leur quintessence. »

Merci à [Elodie Le Gendre](#) pour la liberté qu'elle m'a offerte et pour sa foi dans notre collaboration.

Pour découvrir l'ouvrage « M&A for good. Remettre l'humain au cœur de la finance » de Élodie Le Gendre, [voir cet article](#).

Pour découvrir le travail sur l'identité visuelle et le site de Sevenstones, [consultez cet article](#).



Alexandre

Vous voulez devenir visible, mais vous ressentez une certaine appréhension à vous lancer ?

«Ce que propose Vanina est très différent de tout ce que j'ai connu auparavant. Elle invite à un véritable processus de co-création, toujours tourné vers le projet et son essence, qui permet d'explorer la forme – en traversant l'incertitude et le doute – jusqu'à trouver la bonne, celle qui attendait d'éclore.»

Avec ma méthode, assez unique, je vous accompagne et fabrique avec vous pour rendre le processus créatif aussi fluide et habile que possible. Vous participez à la création en la voyant prendre forme sous vos yeux, vous testez et observez «de visu» ce qu'induit chaque changement ou variation, vous en comprenez la portée parce que je vous l'explique.

«Vanina prend le soin d'éclairer les implications de chaque choix, mettant en valeur ce qui est important pour le projet. Car le sujet, c'est toujours le projet et son essence.»

Tel un guide, je balise le chemin pour que le voyage soit on ne peut plus agréable et qu'il vous mène là où la vie vous surprend, au-delà de ce que vous aviez espéré. Vos sens en témoignent : votre projet se reflète enfin dans un objet visuel, graphique, qui le transcende et qui communique tout ce dont vous avez rêvé.

«La singularité de Vanina réside dans les interactions. Ce qu'elle met en place dans la relation permet d'explorer différentes pistes créatives et d'expérimenter ensemble, selon un processus d'essai-erreur qui avance par tâtonnements, passe par le doute... et l'attention aux détails — ceux-ci semblent vains, mais ce sont ces détails qui vont faire la différence ! — dans le but d'affiner toujours plus le résultat final.»

Ces mots sont ceux d'Alexandre qui a pris le temps de me faire un long feedback sur notre collaboration, car il aime analyser tout ce qui favorise l'émergence. L'émergence est son cheval de bataille : il l'explore dans sa méthode de management agile nommée *emerge*©.

Un grand merci à Alexandre Boyer pour avoir « dansé » avec moi à travers le chaos fécond, instigateur de toute éclosion visuelle, accordant ainsi signes et finalité.

Pour découvrir comment nous avons fabriqué ensemble, lisez le récit illustré de la mise en œuvre de sa méthode grâce à une identité visuelle « au poil » et une charte éditoriale « chiadée » pour ses documents pédagogiques, [à consulter ici](#).



Pierre

Quoi de plus riche que le regard porté par celui qui voit notre trésor intérieur?

Au moment où ils finalisaient l'écriture d'un livre dans lequel Pierre expose les principes d'une croissance par division cellulaire, témoignage de près de soixante années dédiées au leadership, Donovan lui a suggéré d'y ajouter des dessins, façon « sketchnotes », pour rendre le propos plus immédiat.

En me lançant dans cette aventure éditoriale collaborative, j'ai savouré l'autonomie allouée par Pierre et la possibilité d'évoluer en passant d'une compétence à une autre, du dessin à l'écriture, de la direction artistique à ma propre contribution... Cette mission qui m'a désignée « partenaire » pour fabriquer un objet visuel dans sa « globalité » est devenue mon modèle de contribution.

Mais là où Pierre a été d'une aide précieuse, c'est quand il m'a offert ses services de conseil et qu'il m'a longuement épaulée pour formuler mon offre. De cette rencontre est née un lien de respect et de tendresse mutuelle : Pierre est toujours là me guider et nous nous soutenons dans nos projets respectifs.

« Vanina m'ouvre les portes d'un monde inconnu et non maîtrisé par moi-même, mais qu'elle-même maîtrise parfaitement : le sens et le savoir-faire du texte, du dessin, de l'image, de la mise en page, de l'objet final... Et ça, je ne l'ai jamais expérimenté auparavant. » « Nous sommes loin d'un simple travail de mise en forme, illustré par quelques dessins : Vanina produit l'alliance de la pensée et du beau pour faire émerger le sens. »

Un grand merci à Pierre pour ses précieux conseils et son indéfectible présence à mes côtés.

Pour découvrir le livre que nous avons mis en œuvre, porté par le regard enthousiaste de nos richesses respectives :

« L'entreprise, cet organisme vivant. Essai sur un leadership éveillé » de [Pierre Cacoub](#), un ouvrage collaboratif initié par les amis du Loft, incluant de nombreux contributeurs dont [Donovan Hawker](#), [à consulter ici](#).

Le blog de Pierre dans lequel il partage ses réflexions et expose aussi ses belles photographies [se découvre ici](#).



Les amis du Loft

Y a-t-il bonheur plus enthousiasmant que de faire partie d'une joyeuse bande de trublions ?

Sur les bons conseils de Philippe, j'ai d'abord fait la connaissance de Donovan et la complicité fut immédiate, surtout quand il m'a expliqué ses principes de grille tarifaire qui allaient à l'encontre des usages habituels. Son esprit curieux et sensible, toujours à l'affut d'une idée renversante, m'a conquis et, de «shape-shifter», il est devenu « pathfinder ».

Ensuite vint celle de William, infatigable messenger du management par le sens ; puis celle d'Abdu qui porte son regard d'anthropologue sur tout ce qui bouge ; enfin celle de Bruno, designer averti de «brand experience ».

À eux quatre, ils forment la bande des « amis du Loft », le Loft étant leur quartier général, un lieu d'inspiration sous une

verrière, niché dans le 10e à Paris. Est-ce un hasard s'ils se désignent chacun sous la forme d'un animal ? William la girafe, Bruno le lion, Abdu le panda et Donovan le zèbre, capables des projets les plus exaltants et ambitieux, sont donc devenus des compères. Ensemble, nous avons conçu leur carte de vœux animée, à découvrir ici : <https://lnkd.in/eYs3r8WN>

« Long et compliqué, c'est ainsi que j'imaginai la création de la carte de vœux. Avec Vanina, passer de l'idée à la réalisation fut incroyablement fluide et léger. Elle a immédiatement su mettre en image nos intentions, sans prise de tête. »

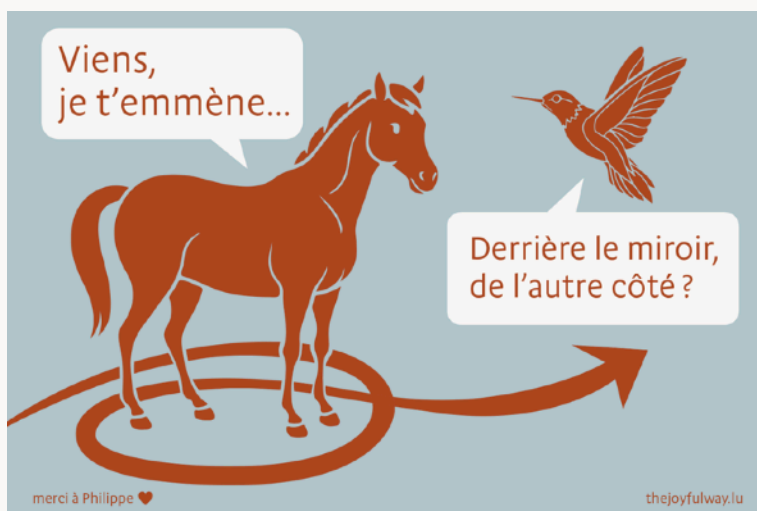
« Vanina n'a peur de rien. Cette création fut une belle expérience de lâcher-prise et le retour des clients est unanime : c'est tellement vous ! »

Un grand merci à [William Lebedel](#), [Bruno du Teilleul](#), [Dr. Abdu Gnaba](#) pour leur indescriptible profusion d'enthousiasme, avec une mention spéciale pour [Donovan Hawker](#) et son indéfectible soutien.

Deux autres projets nous ont réunis :

« L'entreprise, cet organisme vivant. Essai sur un leadership éveillé » de [Pierre Cacoub](#), un ouvrage collaboratif auquel nous avons tous apporté notre contribution, [à consulter ici](#).

« Ce que j'ai appris de vous. Voyage au cœur des familles en entreprise » de [Philippe Depoorter](#), avec Donovan Hawker (conseil éditorial) et Sophie Razel (mise en récit), [à découvrir ici](#).



Philippe

Est-ce qu'une relation amicale peut devenir professionnelle ?

Philippe aime la chanson française, l'art contemporain, le vélo... Il m'a accueillie les bras ouverts quand je suis revenue vivre au Luxembourg et m'a permis de contribuer à trois beaux projets d'édition pour la Banque de Luxembourg, institution pour laquelle il a travaillé pendant près de quarante ans. Il y a fondé le Family Practice en développant l'accompagnement des entreprises familiales et en préparant la Next Gen, en déployant rigueur, sensibilité et générosité.

Il m'a aussi mise en relation avec une joyeuse bande de fidèles consultants parisiens qui font régulièrement des missions pour lui. Cet écosystème m'a portée, à la fois au niveau amical et professionnel, pendant mes premières années de « retour aux sources ».

Quand j'ai demandé à Phillippe pourquoi il aimait travailler avec moi, il m'a spontanément répondu : « Parce que tu es une amie. » Ce mot, « amie », révèle indéniablement l'importance de la qualité relationnelle dans tout projet, relation qui s'appuie, certes sur des compétences de savoir-faire, mais aussi de savoir-être, ce que nous avons fait en veillant au respect mutuel et à une créativité complice.

« Fabriquer des livres avec Vanina est un plaisir de tous les instants, car c'est véritablement son métier. Elle possède une grande sensibilité et délicatesse, un énorme talent de mise en images et la capacité de rebondir en offrant de nouvelles propositions visuelles si nécessaire. Son écoute, son empathie et sa fine compréhension des enjeux lui permettent de poser les bonnes questions. Je sais que je peux compter sur elle... et ça, ce n'est pas rien ! »

Un grand merci à [Philippe Depoorter](#) pour sa confiance et son amitié.

Pour découvrir les trois projets auxquels nous avons collaboré :

« L'argent, poison ou trésor ? Pour un usage apaisé de son argent » de [Nicole Prieur](#), [Philippe Depoorter](#) et [Etienne Eichenberger](#), [à découvrir ici](#).

« Ce que j'ai appris de vous. Voyage au cœur des familles en entreprise » de [Philippe Depoorter](#), avec [Donovan Hawker](#) (conseil éditorial) et [Sophie Razel](#) (mise en récit), [à découvrir ici](#).

« Les entreprises familiales face à leurs limites » par la Banque de Luxembourg et la Chaire en entreprises familiales de HEC Liège, [à consulter ici](#).



Contact

Vanina Gallo

vanina@thejoyfulway.lu

thejoyfulway.lu

[me suivre sur LinkedIn](#)